

Un réseau d'interactions
Au sujet de l'ouvrage de Christopher Clark « Les Somnambules »
Par Marcus Osterrieder

C'est à peine si un ouvrage historique aussi sérieux a fait autant sensation sur le marché allemand du livre, ses dernières années, que cette volumineuse étude de l'historien australien, Christopher Clark — professeur d'histoire de l'Europe moderne au *St. Catharine College* à Cambridge en Angleterre — au sujet de l'éclatement de la première Guerre mondiale : « *Les Somnambules : Été 1914 : Comment l'Europe a marché vers la guerre.* »¹ Treize éditions jusqu'à présent, en anglais, plus de 200 000 exemplaires vendus, à l'occasion de quoi la traduction allemande connaît encore un succès quelque peu supérieur à celle anglaise. Ceci a sans doute quelque chose à faire avec le fait que Clark s'efforce de montrer la manière dont, dans l'éclatement de la guerre, divers côtés étaient enchevêtrés, lesquels n'étaient pas uniquement à localiser à Berlin. Avec cela, Clark réduit à néant la thèse, largement répandue depuis les années 1960, pour le moins sur la scène historique allemande, d'une principale — voire même de la seule et unique responsabilité de cette première guerre mondiale attribuée au gouvernement de l'empire. C'était avant tout l'historien allemand Fritz Fischer, qui avait élaboré dans ses ouvrages *Prise de pouvoir mondial* et *Guerre des illusions* les développements de sa conception, selon lesquels la responsabilité allemande était clairement prouvée. Dans une interview accordée au journal *Die Zeit*, Clark expliqua ce qui le conduisit à cette « révision » de la doctrine dominante enseignée : « Et aujourd'hui encore, les étudiants qui viennent chez nous, à Cambridge, ont une image très claire de la manière dont la première Guerre mondiale a été amenée : à savoir par les Allemands. En cela, il nous faut un peu modifier désormais cette accentuation. »²

Clark, spécialiste de l'histoire allemande et spécialement de celle de la Prusse, avec d'excellentes connaissances de l'allemand, défendait déjà ces dernières années une position contraire au jugement prononcé sur l'empereur Guillaume II, au sujet d'une présentation extrêmement négative qu'avait publiée l'historien anglo-allemand John Röhl.³ Pour celui-ci Guillaume était un personnage-clef, décisif sur la voie fatale empruntée par l'Allemagne de Bismarck à Hitler. Clark critiquait cette tentative de diaboliser l'ultime empereur allemand. Clark localisait le problème de la politique d'avant-guerre de l'Allemagne *wilhelmine* moins dans la soi-disant « volonté autocratique » de l'empereur extrêmement versatile, que beaucoup plus dans la défaillance chronique de direction », ce par quoi, avec cela, il approche de très près le jugement de Rudolf Steiner sur la direction impériale allemande des années 1918/19, quoique Steiner portât d'un autre côté un jugement plutôt impitoyable sur la personnalité même du *Kaiser*.

Dans *Les Somnambules*, Clark tente d'ordonner en catégories (impérialisme, nationalisme, armement, etc.), non seulement les causes originelles de la guerre, mais bien plus avant tout le réseau complexe des interactions participant à l'événement. Cette évaluation mène à la méthodologie, digne d'être saluée, de prendre en considération avant tout aussi les hommes, les motifs de leurs agissements, leurs mobiles et leur caractère. La question plus restreinte de la « culpabilité de guerre » y joue un rôle subordonné, parce que dans la présentation de Clark, il devient évident que dans le processus historiquement complexe, cette « culpabilité » causale ne peut plus être déchargée sur un seul et unique bouc émissaire. De la thèse de la seule et unique faute revenant à l'Allemagne, telle qu'elle fut formulée dans l'article 231 du Traité de paix de Versailles, la recherche historique internationale s'est distancée en large partie sans cela depuis de nombreuses années. Clark parle de son côté de la crise fatale de juillet 1914 comme du « résultat d'une culture

¹ Christopher Clark : *Die Schlafwandler. Wie Europa in der Ersten Weltkrieg zog*, Deutsche Verlags-Anstalt, Munich 2013, 896 pages, 39,33 € [les pages mentionnées ici dans cette recension sont celles de l'édition allemande, *ndt*] [« *Les Somnambules : Été 1914 : Comment l'Europe a marché vers la guerre.* Éditions Flammarion-Au fil de l'histoire, Paris, 2013 (traduction de l'anglais par Marie-Anne de Béru), 668 pages, 25 €.

² *Première Guerre mondiale : La prise du pouvoir mondial*. Une entretien avec Christopher Clark et le journaliste polonais Adam Krzemiński sur l'Europe de 1914, dans : *Die Zeit* 38/2013 (24 septembre 2013).

³ Christopher Clark : *Guillaume II. La domination du dernier empereur allemand*.

Voir Marie-Janine Calic : *La Serbie faultrice de guerre ? Les Slaves du Sud et la première Guerre mondiale : une rectification*, dans *Osteuropa* 64 : 2-4 (2014), pp.43-58.

politique commune », « multipolaire et vraiment interactive » (p.717). Bien entendu, sa manière de procéder mène aussi pour cela à douter généralement quant à savoir si, principalement, des personnalités concrètes comme des « méchants portant blouson de velours dans des films de James Bond » voulurent une guerre et manœuvrèrent aussi consciemment pour l'obtenir. Ceci n'est certes pas « logiquement exclu », selon Clark, mais ce n'est pas à corroborer non plus par les sources existantes.

Dans cette manière de voir repose une faiblesse essentielle de la progression de Clark. Car il se limite principalement à l'histoire diplomatique classique, dans le laps de temps qui va, par exemple, de 1870 à l'été 1914 : pactes, alliances, traités, crises politiques et considérations stratégiques sont décrits en détail, mais cette manière historiquement « classique » de procéder néglige de nombreuses évolutions idéologiques, de nature politique et économique, qui ne contribuèrent pas seulement à l'éclatement de la guerre, mais au contraire dans lesquelles des intentions à long terme des personnes concernées entrèrent aussi nettement en compte. « Somnambules » auraient été avant tout, pour Clark, les protagonistes de juillet 1914, pour la raison qu'ils eussent été « aveugles... pour la réalité de l'abomination » que la guerre devait nécessairement provoquer (p.718). Certes il y avait dans tous les gouvernements des fauteurs de guerre, pourtant Clark part aussi du fait que pour toutes les puissances participantes régnait la conception subjective que l'on aimait soi-même la paix, mais qu'on se trouvait nonobstant exposées aux contraintes exercées par les autres puissances, et que donc c'étaient celles-ci qui s'efforçaient à la guerre. Mais en était-il vraiment ainsi ?

Quelques protagonistes, n'étaient-ils pas prêts, face à cette guerre, en étant illuminés par la vision d'un avenir pour lequel, on était foncièrement prêts à se résigner aussi à tant de victimes ? Autrement que de nombreuses présentations d'ensemble sur l'éclatement de la guerre mondiale, Clark consacre beaucoup d'attention au rôle de la politique serbe à la veille du conflit. Dans la première partie de son ouvrage, Clark décrit les événements locaux et les constellations présentes dans les Balkans. Sa présentation, qui met en évidence la part serbe dans l'éclatement de la guerre, se heurte actuellement en Serbie à la sévère critique, comme étant un projet pernicieux dirigé contre la Serbie, celui-ci fut même en effet qualifié, par le président serbe Tomislav Nikolić, comme une « nouvelle tentative injustifiée et sans fondement de déclarer d'avance la Serbie coupable, qui a une fois de plus appelé le malheur sur le monde ». En outre le reproche lui a été fait de ne pas avoir tiré profit d'une récente littérature serbe.⁴ Ceci met en évidence en premier lieu quelle force explosive politico-sociale possèdent encore aujourd'hui ces questions reliées à une guerre qui s'est déroulée voici cent ans en arrière.

Effectivement, le jugement de Clark sur les protagonistes serbes, en comparaison aux plus acerbes politiciens des grandes puissances d'alors, fait défaut pour apporter essentiellement plus de compréhension. À l'occasion de quoi Clark (comme aussi ces critiques serbes), n'entre pour ainsi dire pas du tout dans les réseaux internationaux de la société secrète serbe, « l'Union ou la mort » (« Main noire ») et de l'organisation de jeunesse : « Jeunes Bosniaques », des rangs desquelles provinrent les auteurs de l'attentat contre François-Ferdinand. Ces réseaux montrent carrément que ce ne fut pas tant l'État serbe, en lui-même, mais beaucoup plus l'instrumentalisation du nationalisme régional qui fut déterminante pour les buts visés par les intérêts des grandes puissances. Clark pense comme un détail en marge que les armes de Sarajevo provenaient de stocks serbes ; il omet qu'on sait, depuis 1974, qu'elles avaient été livrées de Belgique. Au reste, Clark corrigea sa caractérisation initiale de « *terrorists* » pour Gavrilo Princip et son compagnon, par la traduction allemande en « *attentäter* [auteurs de l'attentat, *ndt*] ». Cela éveilla en Serbie une indignation particulière que Gavrilo Princip fût comparé par Clark à Osama bin Laden, le 28 juin 1914 avec le 11 septembre 2001.

⁴ Voir Marie-Janine Calic : *La Serbie faultrice de guerre ? Les Slaves du Sud et la première Guerre mondiale : une rectification*, dans *Osteuropa* 64 : 2-4 (2014), pp.43-58.

Indulgence vis-à-vis de la politique allemande

La deuxième partie des *Somnambules* se consacre aux politiques intérieure, extérieure, de sûreté et d'alliance, des grandes puissances européennes de 1887 à 1914. Clark trace ici, entre autres des esquisses de responsables politiques : monarques, chefs de gouvernements, ministres des affaires étrangères, ambassadeurs, militaires, mais aussi presse de masse. La critique fait défaut à l'encontre du ministre britannique des affaires étrangères Edward Gey. Clark signale sa « disposition », à « mettre en oeuvre des méthodes conspiratrices » (p.268), ainsi que l'influence croissante du groupe de Grey, orienté anti-allemand, sous les fonctionnaires dirigeants du *Foreign office*. Et pourtant, ses caractérisations et analyses demeurent plutôt superficielles. Restent épargnés les groupes de *Lobby & Dinner-club* extrêmement importants justement dans le cas britannique : On ne trouvera rien dans son ouvrage sur *Coefficients*, *Round-Table* ou bien *Pilgrim Society*. Le politicien si important, Arthur Balfour, n'est effleuré brièvement qu'à une seule occasion seulement ; l'énorme influence exercée par des personnages comme Rosebery, Rhodes, Milner, Mackinder, Lionel Curtis avec leurs projets mondiaux sur l'avenir impérialiste de l'empire britannique, n'est pas du tout mentionnée. Or, cette omission mène aussi justement au fait que la politique d'avant-guerre des USA ne trouve aucune mention — comme c'est nonobstant le cas dans la plupart des présentations de l'histoire d'avant la première Guerre mondiale. Or la politique anglaise ne devient compréhensible que si on la considère sous le point de vue du « grand rapprochement » d'avec la nouvelle puissance impérialiste des USA sous Théodore Roosevelt.⁵

La troisième partie, et conclusion, traite des événements de la crise de juillet 1914 et de l'éclatement de la guerre proprement dit. Clark met en évidence que la décision britannique — après le brouillard « à double-fond » que le ministre des affaires étrangères Grey avait répandu lors d'un entretien avec l'émissaire allemand Lichnowsky dans l'après-midi du 1^{er} août, lequel brouillard avait fait naître à Berlin la plus grande confusion et l'espoir d'une neutralité britannique — d'une intervention militaire britannique au côté de l'Entente — résolvait d'un coup deux problèmes avec des rivaux impériaux : réfréner et apaiser la Russie et endiguer l'Allemagne.

En ce qui concerne le côté allemand, Clark parle certes de décisions fatales de la direction de l'empire, mais il accueille avec indulgence la politique impériale de l'empire allemand. À Londres, Paris et Saint-Petersbourg, on n'a pas voulu accorder à Berlin et aux ambitions économiques allemandes l'espace de jeu légitime pour se mouvoir. Quels développements erronés sociaux fondamentaux à l'empire allemand reposaient à sa base, lesquels contribuèrent aussi à amener la guerre, là-dessus on n'apprend rien dans l'ouvrage de Clark.

Et bien que des caractérisations de Rudolf Steiner des années 1918 à 1921, sur la situation internationale avant l'éclatement de la guerre, ressemblent en maints points aux résultats de Clark, quoique Steiner défendît avec véhémence, en 1919, le peuple allemand contre une stigmatisation de « culpabilité unique », pourtant Rudolf Steiner s'accorda plutôt, en avril 1919, tel à un Fritz Fischer précoce, à dénoncer l'évolution manquée des années d'avant-guerre comme un problème social structurel avec ces phrases : « C'est cela qui a amené le déclin de l'Europe centrale : les épousailles entre l'industrialisme et la principauté territoriale, des administrateurs politiques de l'Europe centrale. ... l'action combinée, cruellement épouvantable pour l'Europe centrale, de l'antique noblesse des *Nibelungen*, tomber dans la déchéance, d'avec l'humanité industrielle montante de l'Europe centrale ne justifiant en rien ses revendications d'âme en son for intérieur. Les types qui se

⁵ À ce propos : Magnus Brechtken : *Le temps des charniers 1895-1907. Réseaux de personnalité et politique internationale dans les relations allemandes-britanniques et américaines avant la première Guerre mondiale*. Mayence 2006 ; Andreas Rose : *Entre empire et continent : la politique étrangère britannique avant la première Guerre mondiale*. Munich 2011. Mais aussi le travail personnel du recenseur : Marcus Osterrieder : *Monde en révolution. Problème des nationalités, planifications d'ordre mondial et l'attitude de Rudolf Steiner dans la première Guerre mondiale*. Stuttgart 2014.

[On ne saurait trop conseiller aussi à ce propos, la (re)lecture des *Mémoires de Guerre* de Winston Churchill 1941-1945, où ce rapprochement devient absolument aveuglant et même « justifié à la vie et à la mort »..., au point de toujours dominer en ce moment même encore dans la politique européenne de la Grande-Bretagne. Cela devient même le « frein principal » qui empêche l'Union Européenne de progresser, surtout vu à la lumière de la tentative du traité trans-atlantique en cours.. ! ndr]

sont ainsi exhibés en Europe centrale de ces deux genres de milieux, c'étaient les êtres humains qui dans une morgue infinie, à partir d'une pratique présomptueuse, au long des années, ont tout foulé aux pieds de tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, voulu agir au travers de ce qui s'est fait de nouveau remarquer par ce qui a commencé à chanter avec un Walter von der Vogelweide et qui a trouvé sa conclusion dans le goethéanisme. Que le monde extérieur a découvert le « militarisme » comme slogan, pour caractériser injustement-justement et justement-injustement ce phénomène plus profond, il ne faut pas s'en étonner autrement, en effet... ».⁶

Malgré tout, l'ouvrage de Christopher Clark a de grands mérites. Il est excellemment rédigé et explore la politique et la diplomatie — en ayant recours à des matériaux de sources très volumineuses, en partie laissées à l'abandon — de toutes les grandes puissances qui ont pris part à l'éclatement de la guerre. La violente discussion qu'il a engagée, sur l'origine de la première Guerre mondiale, dans de nombreux pays européens, montre pareillement, comme la grave crise internationale actuelle sur la question de l'Ukraine, combien la publication de cette étude de Clark sur la catastrophe archétype du 20^{ème} siècle nous est nécessaire, justement pour nous, contemporains.

Die Drei, n°7-8/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁶ *Impulsions du passé et de l'avenir dans l'événement social (GA 190)*, Dornach, 12 avril 1919, pp.174 et suiv.